

# La foire de la Saint-Denis

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **31 (1893)**

Heft 32

PDF erstellt am: **11.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-193759>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

rounavè déveron lo sêlâo, et quela terra verivè mémameint onco tot coumeint on grachâo et onna pernetta que dansont 'na sautiche dein lo riond dè danse, que cein baillè lo dzo et lo né; et po lài bin espliâ l'affèrè, sè met à fèrè veri lo pliat iò étiont lè polets. Lo pâysan, que n'étâi pas nantset ve dè suite iò l'incourâ ein volliâvè veni, et lo laissâ fèrè. Cein que l'avâi peinsâ arrevâ, et quand l'incourâ botsâ se n'esplicachon, lo polet dodu sè trovâ dévânt li et l'autro dévânt lo pâysan.

— Ai-vo comprâi, se fe l'incourâ ?

— Eh bin, vouaiquie, repond lo pâysan, cein sè pào que vo z'aussi réson; vâyo bin coumeint lo pliat virè su la trabilia; mâ po cein qu'ein est dè la terra, ne voudrè pas cauchenâ. Ora, se remetto lo pliat coumeint l'irè; mè seimblî que du qu'on ne vâi pas veri la terra, on ne dussè pas vairè veri lo pliat non plie, et crâyo que faut mi laissi lè z'affèrès coumeint lo bon Dieu lè z'a met.

Adon, après avâi reveri lo pliat, lo pâysan plianè sa fortsetta dein lo fin bocon, tandi que l'incourâ, refè ào tot fin, a du sè contentâ dè rondzi la carcasse dâo mégrolet.

### La foire de la Saint-Denis.

La foire de la St-Denis est le plus grand événement agricole, non-seulement de la Gruyère, mais du canton de Fribourg tout entier. Nous pourrions aussi dire que les cantons voisins y prennent une large part et qu'elle est la plus importante exhibition bovine de la Suisse; car nous ne sachons pas qu'il y ait dans aucun canton une foire aussi populaire et aussi renommée à l'étranger.

La foire de la St-Denis, à Bulle, est le grand caravansérail des ruminants; ils y tiennent le premier rang, les meilleures places sont pour eux et on se range pour les laisser passer. Les maquignons en blouse, accourus des diverses contrées de l'Europe, s'empressent autour des reines de la fête et commencent à dérouler leurs ceintures bondées d'or.

C'est le dénouement vers lequel tendent toutes les scènes de cette idylle alpestre, dont le premier acte est cette incomparable poésie du départ des troupeaux pour la montagne au mois du renouveau de la nature. Une seule parole de l'idiome gruérien, intraduisible dans d'autres langues, *poÿi*, présente à l'esprit les doux tableaux de cet adieu à la plaine. Mais les autans ont commencé à gémir leurs plaintes d'hiver dans les sapins des hautes cimes: *Y faut déchindre din le bâ*. Adieu la poésie des grands horizons, l'air vivifiant des Alpes! adieu le pittoresque chalet, les bonnes causeries autour de l'âtre, les légendes, les histoires dè *pêcheidre*; adieu lè *galèjè choupâyè!* C'est la St-Denis: il faut « rendre les vaches. » L'armailli, qu'entourait je ne sais quel prestige et qu'honoraient de leurs préférences lè *grayeaujè* des villages, va quitter le *berdzon* classique, s'habiller comme tout le monde et redevenir un simple mortel.

Mais tout dépouillé qu'il est de ses attributs de berger, il n'en est pas moins redoutable. Il a donné son premier rendez-vous de plaine à

sa bergère qui l'attendra, le jour de la foire, le long des petites boutiques, ou sous l'orme... c'est le cas de le dire. Car ce jour-là il n'y a pas que des exhibitions et des contrats de ruminants: on s'engage parfois pour la vie. Vers les deux heures de l'après-midi, on remarque le long des dites boutiques une foule de jolis minois faisant tapisserie, le panier au bras, attendant que l'étoile du berger se lève sous la forme d'un litre et d'un bol de thé brûlant offert au St-Michel ou au Lion-d'Or. Quelquefois le berger fait faux-bond (Bacchus fait souvent oublier Cupidon); mais dès qu'il apparaît, le rayon de soleil de mai n'est pas plus caressant que le sourire qui éclaire la figure de la jouvencelle.

La foire de la St-Denis est avant tout la base et la synthèse de cet édifice essentiellement gruérien qui se démonte chaque automne pour se reconstruire chaque printemps: l'élevage du bétail. Selon que la foire sera bonne ou mauvaise, le Pactole coulera dans la ferme, ou bien les sombres soucis viendront s'asseoir autour de l'âtre refroidi. Aussi, que d'espérances ou de craintes éveille à l'avance dans toutes les têtes ce grand mot: la foire de la St-Denis! Si l'on vend bien la *neire*, la *tehaca*, la *bliantzè* ou la *dzaillè*, on fera telle amélioration dans la ferme; on « tiendra une montagne; » l'année prochaine, le vieillard pourra réagir contre les frimas de l'hiver et de l'âge par un vin généreux; le jeune homme qui aime apportera un cadeau à sa blonde fiancée, celle-ci attendra en rougissant l'anneau *di fermaille*; l'enfant rêvera d'une abondante St-Nicolas.

Mais voici le grand jour qui approche. Dès l'avant-veille le chemin de fer vomit des escouades de maquignons, lesquels se précipitent de wagon en se bousculant et s'élançant, en courant comme un vol de corbeaux, vers la villè. C'est à qui arrivera le premier pour retenir un lit, car le lit est la chose la plus difficile à trouver pendant ces jours de foire. Les nombreuses hôtelleries de Bulle n'y suffisent pas et grand nombre de maisons particulières sont mises à contribution. Les fermes et villages voisins hébergent également une foule d'étrangers et de campagnards accourus avec leur bétail des vallées éloignées.

Des rires et des chants joyeux s'échappent de tous ces dortoirs improvisés. Le lendemain de bonne heure on voit affluer sur les charmantes routes qui convergent vers la capitale de la Gruyère d'innombrables groupes de bêtes à cornes; chaque vache a sa clochette aux sons argentins. Le patron forme l'avant-garde; quelqu'un des siens, enfant ou femme, ferme la marche. Tout cela est pimpant, beuglant, carillonnant, joyeux, étourdissant et va prendre sa place de bataille sur le champ de foire dans l'intérieur de la ville ou bien va être parqué dans les prairies d'alentour.

Prenons au hasard. Voici un groupe imposant, un vrai troupeau, il appartient à un éleveur émérite, J. G. Il vendra le menu fretin, mais il gardera les beaux types inscrits au livre d'or du *Hard-bock* pour la reproduction de la race. D'autres éleveurs l'imitent. Honneur à eux! Derrière le patron, J. G., en tête du troupeau, se montre le taureau, *vir gregis*. Il marche avec gravité, *magna comitante catterva*, comme Laocoon. Son col est énorme et sa tête frisée. Il paraît chargé de soucis et pénétré de l'importance de ses fonctions. Les

vaches, au regard doux et au maintien modeste, l'entourent à l'envi; puis, sur les flancs, les sémillantes génisses au front pur, puis enfin les tendres veaux tubant et criant bravement comme des chantres de village.

Voici un petit drame intime. Une belle et vaillante vache noire, avec une étoile blanche au front, s'avance sur le champ de foire, conduite par le mari et la femme; derrière, une petite fille mignonne avec une branche à la main *por accuilli*. Ce petit groupe a je ne sais quoi de triste et de résigné. C'est un modeste et honnête ménage, et c'est leur seule vache, une vieille amie de la famille. Mais le mari a *cautionné*; l'huissier est venu l'autre jour; il faut vendre. Se présente un maquignon barbu, à l'accent allemand, à la voix brève et criarde. — Combien la vache? — Tant... de pièces, répond le paysan d'une voix tremblante. La femme pâlit, son sein se soulève d'émotion; la petite fille s'est avancée et regarde, bouche béante, le terrible maquignon qui va lui enlever sa belle vache.

Un débat s'établit entre le vendeur et l'acheteur. Pendant ce temps la vache beugle, en regardant son maître, d'une manière lamentable. Il y a dans ces beuglements comme des accents de douleur et de reproches qui vont droit au cœur. « Eh! quoi, semble dire » le doux animal à son maître, que t'ai-je » donc fait pour que tu veuilles me chasser » loin et me livrer à un inconnu? Ne suis-je » pas ton amie? J'ai trainé ton bois; je t'ai » donné trois veaux; je te donne soir et ma- » tin deux *brotzè* de bon lait. Te rappelles-tu, » l'an passé, à la Noël, ta femme se mourait » de la poitrine, je l'ai réchauffée de mon ha- » leine et je l'ai guérie. Ton nouveau-né, ne » trouvant plus de nourriture sur le sein tari » de sa mère, allait aussi mourir. Je l'ai nourri » de mon lait et je l'ai sauvé? Ramène-moi » donc sous ton toit, dans ma vieille étable » où je vivais si doucement. »

Je connaissais ces détails et c'est pourquoi j'interprétais ainsi les plaintes de l'animal.

Mais le sort en est jeté; le marché est conclu. Le maquignon barbu sort un rouleau d'argent et paye. La famille va se séparer de sa vieille amie. Comment se nourrir cet hiver? L'enfant embrasse la vache: *Adiu, pourra motheila*, s'écrie la femme avec un sanglot. Le mari fronce le sourcil pour dissimuler une larme. Puis, voulant faire diversion, celui-ci dit avec une fausse brusquerie.

*Ora allin vuto beira ouna carteta, po no chavâvâ intche no; lè piti chon cholè à la méjon.*

(*Etreennes fribourgeoises*).

M<sup>me</sup> Carette, l'ancienne dame d'honneur de l'impératrice Eugénie, a publié, chez Ollendorff, la troisième série de ses *Souvenirs*, volume plein d'anecdotes, où revit la cour de Napoléon III, telle qu'elle était en 1864, à l'époque la plus brillante du règne. Nous en détachons ce curieux chapitre:

### Les grands diners à Compiègne.

« Vers sept heures un quart, on commençait à se réunir dans le grand salon. Toute trace de préoccupation s'était effacée et les visages rayonnaient de grâce et de satisfaction. Les femmes étaient

<sup>1</sup> Dans les transactions pour le bétail, on ne compte que par pièces de 5 francs.